VII.

SÉANCE DU SAMEDI 14 DÉCEMBRE 1996

Président : M. J.-M. CROISILLE

Le Président ouvre la séance, à 16 h. 30, en donnant la parole à l'administrateur, M. A. MICHEL, pour un hommage à plusieurs disparus. M. MICHEL revient d'abord sur P. GRIMAL. Il rappelle en détail la carrière de cet « éducateur incomparable » et de cet « ami de la Sorbonne », héritier de ses maîtres autant qu'attaché à ses étudiants, puis son œuvre multiforme, dont l'évolution était logique et la diversité unifiée par la conviction qu'il existe bien, n'en déplaise à d'aucuns, une littérature latine. Cette littérature, il sut la servir par la beauté d'un langage qu'il voulait accessible à tous. Humanité et amitié, lucidité et sagesse, tolérance et rigueur, voilà quelques traits de la personnalité de ce latiniste exceptionnel.

Hommage lui est également rendu par un de ses derniers disciples, M. A. GRANDAZZI, qui caractérise P. GRIMAL comme « une force qui va », et fait voir en lui un extraordinaire professeur, dont l'apparente aisance résultait d'une intense concentration, un savant hors pair, soucieux de méditer les textes plus que de s'abîmer dans la bibliographie, et un homme de lettres aimant écrire, mais détaché de ses livres après leur publication. Ami de la vérité et de la beauté, indifférent aux modes, qu'il savait créer à l'occasion, dissimulant une personnalité sensible et pudique sous une ironie parfois caustique, voire injuste, il eut constamment le souci de l'enseignement du latin, à tous ses niveaux, car il voyait en l'humanisme un épanouissement personnnel de l'intelligence et du cœur.

M. MICHEL revient ensuite sur d'autres disparus, E. FREZOULS, J. OROZ-RETA et A. CHASTAGNOL ; il rappelle la belle carrière de ce grand spécialiste de l'*Histoire Auguste*, et l'œuvre érudite de ce savant solide, à la bienveillance sobre et généreuse. Enfin, M. A. ARCELLASCHI annonce la rédaction par M. R. BRAUN, pour la *R. É. L.*, d'une notice consacrée à J. GRANAROLO, et évoque le deuil des études catulliennes après la disparition de ce professeur chaleureux, aux publications multiples, qui sut garder du temps pour ses amis jusque dans les tourments, au fil d'une longue carrière méridionale.

On passe ensuite à l'élection du nouveau Bureau de la Société, pour l'année 1997. La liste proposée est élue par 56 voix sur 59 votants (3 bulletins blancs).

Président :	M. P. LAURENS
Vice-Président :	M. A. ARCELLASCHI
Administrateur :	M. A. MICHEL
Secrétaire général et Rédacteur en chef :	M^me^ M. DUCOS
Trésorier :	M. J. Chr. DUMONT
Commissaires aux comptes :	MM. P. FLOBERT, J. HELLEGOUARC'H, P. JAL, G. SERBAT

Le rapport moral est présenté par M. ARCELLASCHI. Il dit son amertume à la disparition de P. Grimal, mais rappelle également quelques souvenirs heureux et bons mots de ce maître, dont le regard lucide sur l'égalité des destinées doit inviter les membres de la Société à garder son courage. Son rapport est approuvé à l'unanimité. Il remercie M^me^ M. DUCOS, futur secrétaire général, qui, en tant que rédacteur en chef, remercie à son tour celles et ceux qui lui ont manifesté leur sympathie, et M. ARCELLASCHI pour son aide, ainsi que M^me^ BOËLS, M. V. ZARINI, M. J. HADAS-LEBEL pour leur collaboration. Elle souligne que la *Revue* a été publiée, en 1996, à la date habituelle, et invite les auteurs à ne pas faire enfler indûment cette publication, mais à respecter les instructions et les délais (textes à adresser avant le 10 janvier) dans l'intérêt de tous.

Enfin, le rapport financier de M. J. Chr. DUMONT, absent, est approuvé lui aussi à l'unanimité, après vérification par les commissaires aux comptes et diffusion auprès des membres présents.

BILAN 1996

Recettes

compte bancaire au 30/11/95		66581,25
compte postal au 30/11/95		228374,14
subvention Académie		5000,00
cotisations		111644,38
cotisations Groupe romand		12900,00
réunion de fin d'année 1995		2960,00
réunion de fin d'année 1996		480,00
vente Belles Lettres		96172,53
TOTAL		**524112,30**

Dépenses

Revue 73		146443,86
impression et papier	157260,41	
routage	19183,45	
avance 9/94	— 30000,00	
avance Revue 74		50000,00
courrier		2961,00
frais de compte		1026,04
frais secrétariat général		2127.00
réunion de fin d'année 1995		6000,00
cotisation F. I. É. C.		806,80
TOTAL PARTIEL		209364,09
réserve revue 74		150000,00
réserve collection		150000,00
réserve frais engagés		14747,40
TOTAL		**524112,30**

COMPTES DE LA REVUE N° 73

Ressources	
part des cotisations attribuables à la Revue :	
123644,38 × 0,4 =	49417,75
Vente par les Belles Lettres :	96172,53
TOTAL	145590,28
Coût	— 176443,86
Déficit	30853,58

PRÉVISIONS 1997

Réserves	314747,40
cotisations	120000,00
ventes Belles Lettres (estimation)	90000,00
TOTAL	**524747,40**
Frais de rédaction (estimation)	5000,00
Frais de fonctionnement	6000,00
cotisation F. I. É. C.	810,00
Revue 74	190000,00
TOTAL	**201810,00**

Le Président donne ensuite la parole à M^me^ Champeaux pour sa communication.

M^me^ J. CHAMPEAUX, *Haruspices et décemvirs : l'expiation des prodiges de 207* (texte publié dans ce volume).

Le Président donne son entière approbation à cette « communication tout à fait passionnante », mais s'interroge sur les raisons de l'appel aux décemvirs. Pensant à la Junon de Véies, il rappelle que les décemvirs s'occupent de ce qui est extérieur à Rome. — M^me^ CHAMPEAUX met cette Junon en relation avec les haruspices. Apollon est présent à cause des décemvirs, qui interviennent parce que les autres collèges ont échoué; le sénat leur a probablement demandé d'ouvrir les Livres sibyllins, même si Tite-Live n'en parle pas. D'autre part, à M. CROISILLE qui s'enquiert des résultats des fouilles du temple de Junon Reine sur l'Aventin, M^me^ CHAMPEAUX répond que la localisation stricte de ce temple reste à établir. M. P. JAL (qui prépare l'édition du livre XXVII de Tite-Live pour la C. U. F.) dit son bonheur d'avoir interrogé, voici un an, la spécialiste qu'est M^me^ CHAMPEAUX sur ces questions délicates, auxquelles il vient d'obtenir une réponse circonstanciée.

M. H. ZEHNACKER remercie M^me^ CHAMPEAUX. Cette expiation par une musique mélodieuse plutôt que par la brutalité archaïque rappelle, dit-il, qu'en réponse, en 364, à une épidémie obstinée, l'on avait fait venir d'Étrurie des

ludiones; en 207, la source est plutôt grecque. — M^me^ CHAMPEAUX déclare qu'ici, Livius Andronicus ajoute la poésie au chant; il s'agit d'*un carmen* déjà très hellénisant pour l'époque.

M^me^ N. BOËLS félicite M^me^ CHAMPEAUX pour sa démonstration lumineuse, jusque dans les détails. La procession, souligne-t-elle, va du sanctuaire d'Apollon hors-les-murs à celui de Junon hors-les-murs, le choix d'Apollon venant peut-être de ce qu'il est *medicus* et, en tant que tel, écarte les prodiges. Quant à Junon Reine, elle est liée à celle de Lanuvium. — Pour M^me^ CHAMPEAUX, la Junon du Capitole est reine, mais depuis quand? Sûrement depuis l'époque royale.

M. A. GRANDAZZI dit son intérêt pour cette communication, et regrette que Tite-Live n'ait pas cité le poème en question, mais c'est là un procédé classique dans l'historiographie ancienne. Quant à parler de rupture avec l'archaïsme, il faut nuancer, car si 27 = 3 × 9, il faut aussi penser au nombre des Argées; il y aurait bien ici une survivance archaïque, qui expliquerait le recours à Jupiter *Stator* (qui arrêta jadis les Sabins, comme on lui demande alors d'arrêter les Carthaginois). M^me^ CHAMPEAUX en convient : il y a là plutôt des strates qu'une rupture avec l'archaïsme; quant aux Argées, le chiffre 27 fait plutôt référence à des principes communs qu'à un rapport direct. On retrouvera d'ailleurs 27 *pueri* et autant de *puellae* lors de l'exécution du *Carmen saeculare* d'Horace.

M. P. FLOBERT fait observer, d'abord que l'on est peut-être allé chercher Livius, en 207, parce qu'il était le père d'hymnes plus anciennes, ensuite qu'au § 8 du texte, *prodigium id* désigne la foudre : c'est elle qui met en branle le processus expiatoire, et non l'androgyne. — M^me^ CHAMPEAUX répond qu'en 207, on s'adresse à Livius parce que son patron est le consul de l'année, mais qu'il ne s'agit peut-être pas de Livius Andronicus; d'autre part que doit être maintenue l'importance du prodige de l'androgyne, qui comporte à plusieurs reprises les actes expiatoires ici évoqués.

M^me^ J. DANGEL fait remarquer que, si l'hymne n'a pas été transmise par Tite-Live, c'est qu'il doit respecter l'unité de ton de son œuvre : historien et non pas antiquaire, il ne cite pas de vers dans sa prose.

M. D. BRIQUEL a apprécié le rapprochement fait avec la tombe de Ruvo. Le chiffre 27 serait dû au hasard de l'expulsion de trois curies pour A. Magdelain, mais Ruvo se situe dans une région placée sous influence pythagoricienne et grecque. — M^me^ CHAMPEAUX admet ces influences hellénisantes, en rapport avec les origines de Livius Andronicus.

M. MINEO rappelle que l'an 207 est un moment de rupture : rupture avec les valeurs traditionnelles, qui accompagne une réorientation de la politique étrangère de Rome; ici se manifeste à Rome un changement dans le cours du temps. — M^me^ CHAMPEAUX reconnaît bien volontiers cette ouverture à de nouvelles valeurs.

V. ZARINI.